

no 23 15 CENTIMES

# LE RASOIR



— Je n'y tiendrai pas !  
— asse pas peur ! dieu nous réserve de longs jours prospèr...es !



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Annouces :  
La ligne... 20 centimes.  
On traite à forfait.

# LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE :

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy.  
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 17 Juillet 1870.

Numéro 16.

Deuxième Année.

### L'horoscope.

L'homme éminent que l'on voit ci contre dans la position d'un équilibriste de première force, naquit à Stavelot.

C'est déjà quelque chose. Jeune encore, comme toutes les intelligences prédestinées, il donna des preuves d'un esprit sain et délicat. Ce fut probablement pour cette raison qu'une tireuse de cartes, prouva clair comme le jour, que l'avenir du jeune homme serait des plus brillants. — Stavelot, cité égarée dans les fanges et les bruyères, accueillait volontiers les croyances les plus superstitieuses. — L'aventure naturellement fit du bruit et fut l'objet des commentaires les plus variés. — L'opinion qui rallia le plus d'adeptes, fut celle du vénérable pasteur de l'endroit, homme d'une pénétrante perspicacité. Il voyait dans le jeune prédestiné un futur archevêque !

On sait qu'il n'en fit rien et comment il préféra la robe à la soutane.

Bien que doué d'un talent oratoire très-remarquable, ses succès au barreau ne prirent vraiment date qu'à partir de la suppression des combats de coqs ; car à quelques exceptions près, il est resté en dehors des causes qui ont illustré nos annales judiciaires.

Peut-être un jour eût-il paru... Mais la Providence avait ses mystérieux desseins.

Stavelot, qui rêvait un grand homme d'abord, puis plus tard une statue, trouvait, avec raison que la prédiction était lente à se réaliser.

Notre héros fut envoyé au conseil provincial ; c'était ouvrir à son intelligence un horizon nouveau.

Les choses en étaient là, et peut-être n'eussent-elles pas changé de longtemps, quand d'une coalition des plus burlesques, il sortit député ! — Décidément la fortune veillait sur lui ! — Un soir on frappe à sa porte. Il se délassait dans un frais négligé des chaleurs de la journée. Il ouvre ; le télégraphe avait joué, on lui remet une dépêche. Un vague pressentiment le saisit ! S'emparer du papier, y plonger un œil fiévreux, fut l'affaire d'un instant. Chez lui l'hésitation ne pouvait être longue. Il avait d'un coup d'œil embrassé la situation, la réponse partit comme un éclair !...

Le lendemain grand émoi en ville. — La tireuse de cartes avait dit vrai... Il était ministre. — Pour longtemps ? — Mystère encore. Pourtant ce qui fut si bon à prendre, serait bien meilleur à garder. Mais...

HENRIOT.

Un hasard que nous pourrions appeler providentiel, nous a mis en possession de cette lettre, que nous publions à titre de document pour l'histoire.

Très-chers frères,

Plaignez-moi mes frères, plaignez moi !

De loin un ministère paraît splendide. On en rêve des merveilles ; de près, croyez-moi, il offre bien des ennuis.

Les premiers jours, il était encore supportable. Je me promenais dans mes appartements qui sont assez vastes. Je parcourais mes bureaux, où se trouve un nombreux personnel, et je distribuais à mes employés des regards dignes dont la bienveillance n'excluait pas la fermeté que doit toujours montrer un chef. J'allais de mon hôtel au palais du roi. Une voiture de la cour me conduisait et me ramenait. Les passants s'arrêtaient et me contemplaient. J'étais au roi, le roi me parlait, nous nous parlions. Bref, je sentais que rien ne me convenait comme le pouvoir, et que, pour le bonheur de mon pays, j'eusse dû être ministre depuis longtemps.

Mais aujourd'hui je suis accablé de besogne. Les visiteurs m'assiègent par centaines. Mon antichambre ne cesse de se remplir. Ce sont des sollicitations et des requêtes à n'en pas finir. Je m'efforce en vain de conserver l'air aimable que vous me connaissez, par moments ma voix prend des tons aigres. Ma provision de paroles onctueuses s'épuise. Ajoutez à cela les tracas de la guerre, la nécessité de maintenir notre position en Europe, le soin de notre indépendance, le souci de notre fierté. Je n'ai plus de temps à moi. On ne trouve pas seulement une seconde pour se regarder dans une glace.

Ces souffrances pourtant, ne seraient rien — qui-conque est détaché des biens de la terre se met au-dessus d'elles, — si elles n'étaient accompagnées de la plus grande douleur qui se puisse concevoir.

J'avais, nous avions fait un manifeste. Il était grand, il était large, il était superbe. Je voudrais que vous l'eussiez vu. Réforme électorale ; diminution des dépenses de la guerre s'y étalaient en lettres magnifiques. Ce n'étaient que pompes et flamboie-

ments. Nulle réticence, nulle ambiguïté, nulle obscurité.

Nous le portons précieusement au palais. Le roi (1)

. . . . . étonnement . . . .  
. . . . . déclare impossible . . . . parlons  
de l'opinion publique qui . . . . exprimée .  
. . . . . veut son armée . . . .  
. . . . . le respect dû à la volonté nationale .  
. . . . . Il s'en moque (2) . . . . .  
. . . . . régime constitutionnel . . . . .  
. . . . . rit au nez.  
. . . . . forcés de revenir avec le programme  
que vous savez.

J'aperçois d'ici votre surprise. Mais mettez-vous à ma place — pour un instant, bien entendu, — et vous verrez. Songez . . . . obligations qu'impose le pouvoir . . . . comprendre . . . .  
. . . . . faut l'occuper.

Je vous le dis en vérité : plaignez-moi, mes frères, mes frères plaignez moi !

Et priez pour moi.

Fait en notre hôtel . . . . . ère de . . . . . ce, le.  
juin 1870.

C...SSE.

Pour copie conforme,  
PASCHAL.

### Causerie.

(L'ARGOT).

L'argot est de tous les pays ; chaque peuple a son argot national et ces langues bâtardes auxquelles on ne s'arrête pas, ont été étudiées par de grands esprits. Vingt fois on a dit :

L'argot est-il une langue ? Victor Hugo a répondu à la question : « Qu'on y consente ou non, dit-il, l'argot à sa syntaxe et sa poésie ; c'est une langue. Si à la difformité de certains vocables, on reconnaît qu'elle a été mâchée par Mandrin, à la splendeur de certaines métonymies on reconnaît que Villon l'a parlée. C'est tout une langue dans la langue, une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a sa racine dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. Selon qu'on y creuse plus ou moins avant on trouve dans l'argot, au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand, enfin du basque et du celtique... formation profonde

(1) A partir de cette phrase, les mots sont presque complètement effacés, nous n'avons pu en déchiffrer que quelques-uns.

(2) Ce mot était particulièrement illisible, nous l'avons soumis à plusieurs. Les uns ont lu *fiche*, les autres *moque*. Nous avons adopté cette dernière version comme plus probable.



et bizarre, édifice souterrain, bâti en commun par tous les misérables. Chaque race maudite a déposé sa couche ; une foule d'âmes, mauvaises, belles ou irritées qui ont traversé à la vie, sont là presque entières et en quelque sorte visibles encore sous la forme d'un mot monstreux.

Tel est l'argot, défini par Victor Hugo, avec son style brillant et énergique ; la langue des bagnes ; des scélérats, qui se cachant ont senti la nécessité de cacher aussi leurs paroles ; la langue de tout un peuple de bandits des deux sexes, honteux et corrompus, obeissant aux mêmes lois immorales, vivant en rébellion permanente avec la société qu'ils exploitent. L'argot enfin.

Mais autour de l'arbre il y a les rameaux, et sans que l'on s'en doute, l'argot sous mille formes s'est faulfilé parmi nous ; oui mademoiselle, vous parlez parfois la langue des scélérats !

N'est-ce pas l'argot qu'on parle dans le grand monde ?

N'est-ce pas l'argot qu'on parle dans le demi-monde ? Et dans les ateliers, aux cercles des petits crevés, dans les coulisses, au barreau, sur le turf, au bal, à bord des navires, sur les bancs des écoles et jusqu'aux fauteuils des académies ? M<sup>lle</sup> Pamela : Dis donc mon petit ! Tu me la fais à l'estragon !

L'ouvrier ivre au jour de paie, a son petit lacque, son plumet, et si son état se complique, il se mesure et pique un chien d'une heure.

Le petit D... avale sa gaffe, dévisse son billard, ce qui veut dire mourir ; il fait le cumulet s'il perd au jeu son dernier louis ; tandis qu'Esméralda au vicomte \*\*\* s'est dérobée au mur irlandais dans le dernier Selling-Stake, (gagnant à réclamer pour 4000 francs), et que Tartare au baron X. a emballé son jockey ou faussé le départ.

Au bal mademoiselle de Simoné a cotillonné avec C... et c'est la troisième fois cet hiver ; M<sup>lle</sup> Fléchart selon son habitude, a fait enjamber ses engagements et jonglé avec ses danseurs, et l'amphitryon a servi du champagne qui ne se décoiffe pas. Argot ! Argot !

Le marin lui, court des bordées, embosse des câbles, serre le vent, cargue des perroquets, prend des ris et trouve le moyen de jurer en argot : Nom d'un épissor ou cent mille garcettes... Enfant je relève un grain par là-bas.

Mais ces exemples, pris au hasard et glanés un peu dans tous les rangs, sont élémentaires ; nous coudoyons tous les jours ces argoteries là ; je crée un mot ; nous le coudoyons et bien plus, notre langue attirée s'y laisse habituer. Mais sans parler des commerçants, des militaires, du clergé qui eux aussi ont leur argot, je finirai par deux citations-types, choisies au deux bouts de la Société. L'une ramassée Cour des Miracles et l'autre empruntée au langage érudit, trois fois érudit et épiléptique des docteurs ès-science-botanique.

Cour des Miracles :  
La mère et sa fille, jeune chiffonnière, dévident du chiffon rouge — cela veut dire, causent. — et sur un mot irrévérencieux de mademoiselle Chiffon :  
La mère. Tu ne sais donc pas petite Chenille que je t'ai porté neuf mois dans ma soupente !

La fille. De quoi, de quoi ! Monte dans mon cachemire d'osier compagne : je te porterai pendant un an et tu me devras un terme ! !

L'autre :  
M. le professeur considère avec vous, cette plante modeste autant que parfumée que nous appelons réséda, et vous dit simplement :

C'est un caprier de la famille des cappa ridées sans stipules. Les pétales de la corolle alternent avec les sicales du calice ; les filaments sont hypogynes ; le pistil est stipilé et formé de la réunion de trois carpelles ; les ovales attachés à trois trophospermes ; ses graines sont souvent réniformes et ont un endosperme. Vous tombez évanoui... de l'eau fraîche s'il vous plaît !  
Tirons l'échelle. FURNERY.

## Divers.

On peut remarquer à la vitrine de M. Lacroix, place Verte, trois tableaux envoyés de Rome par un jeune artiste liégeois.

Ces toiles dénotent chez leur auteur, un véritable talent. — Les connaisseurs se plaisent à prédire au jeune peintre une carrière brillante.

La perfection ne vient pas en un jour. — Mais quand on a les aptitudes de M. Philippet, ce n'est plus qu'une question de temps.

On félicite la population liégeoise de l'empressement qu'elle met à se faire vacciner.

On nous assure que plusieurs personnes du beau sexe ont hésité jusqu'à ce jour, dans la crainte de voir leurs bras plus ou moins compromis ! Qu'elles se rassurent cependant. On pratique également le vaccin sur le haut ou le bas des jambes, à volonté. Seulement il y a des jours fixés, car on choisit alors des praticiens dont la main ne tremble pas. — Cette opération est entourée des précautions les plus à même de dissiper toute espèce de scrupules. Un membre de la commission des hospices est toujours présent à la cérémonie. Et l'on connaît l'impitoyable rigidité qui préside aux actes de ces fonctionnaires.

La mère peut donc sans danger en permettre l'essai à sa fille.

Les accablantes chaleurs des derniers jours ont ramené cette épidémie que le *Rasoir* avait signalé naguère sous le nom de « Journalismomanie » et qui fut si funeste à la pousse des feuilles.

A Ensisval le Journal « *La Vesdre* » malgré son titre un peu naïf quand il est prononcé par les gens du pays, jouit d'un succès mérité.

Un des journaux les mieux éclairés, est sans contredit : *Le Phare*, journal des esprits, que la première huitaine de juillet a eu l'honneur de voir éclore. Ce journal, créé par des esprits qui ne sont pas de ce monde, est à ce point de vue fort intéressant. Nous le recommandons vivement à M. Neujean dans le cas où sa proposition sur les institutions laïques des jeunes filles, serait accueillie par le conseil provincial, et au besoin à ce dernier lui-même.

Entre deux lecteurs des *Nouvelles du Jour*.  
— Sais-tu quand Ponson du Terrail, semblable à Amphion, parvint à attendrir les pierres ?

— Parbleu ! C'est lorsqu'il transforma Roc en Bol.

— Probablement que le fils de M. le comte D'Arti vient de mourir.

— Pourquoi ça ?

— Dam ! j'entends à chaque instant parler de feu d'Arti fils...

« Note de l'auteur : Si jamais l'insertion de ce calembourg allait m'être re-fusée... »

Des voleurs se sont introduits dans l'hôtel de \*\*\* où ils fracturèrent la malle de six voyageurs.

Ils viennent de comparaitre en justice, non pas accusés de fractions ordinaires mais bien de fractions décimales.

— Quels sont les gens les plus au courant des affaires de l'incident Hispano-Prussien ?

— Ce sont les vidangeurs, car ils sont au courant des affaires de cabinet.

## La chauve-souris et les belettes.

« Je suis oiseau — voyez mon aile !  
« Je suis souris — vivent les rats !  
« Et moi, quelle triste querelle,  
« Je voudrais... et n'ose pas

« A deux partis rester fidèle.  
« C'est dur car il faudrait hélas !  
« D'un roi têtù hâter le zèle,  
« Faire au peuple marquer le pas.

« Or quand l'un dit : arrête, arrête,  
« L'autre irrité crie à tue-tête :  
« Maudit cocher avance donc ! »

Quel est ce drôle de corps ? — N'est-ce  
Pas le très cher Monsieur Cornesse  
Sur son siège d'automédon... ?

BARBANCHU.

## Bibliographie.

*Petit dictionnaire de poche à l'usage des idiots*,  
(Liège 1870.)

*Accident*. — Un enfant qui n'a pas encore fini sa dentition.

*Accessoire*. — Ah ! comme il fait obscur.

*Calepin*. — Question que l'on s'adresse quand sa tartine ne goûte pas.

*Calorifère*. — Comment agir en cette circonstance.

*Cantonnier*. — Lorsqu'on s'y trouve.

*Ciboulette*. — Petit oignon. — Une demi douzaine de sottises,

*Coiffer*. — Comment agir.

*Canne*. — Canard femelle à sucre que l'on porte en main en guise de baton et où Annibal vainquit les Romains.

*Courtrai*. Petite flèche située sur les bords de la Lys dans la Flandre Occidentale.

*Damoiseau*. — Homme efféminé. — Femme qui peut s'envoler à chaque instant.

*Déprécier*. — Faucher l'herbe dans les prairies.

*Déterreur*. — De grandes épouvantes.

*Encensoir*. — Année sans crépuscule.

*Fervent*. — Acte que ne doit jamais commettre en société un homme bien élevé. *A suivre.*

## Correspondance.

A MM. D. Et M. Vos charades sont très-bonnes, nous les publierons.

— Même réponse à un Athénien.

A. M. Edmond V. L'abondance des matières nous force de remettre encore votre rebus à quinzaine.

## Mot carré.

Dédié à M<sup>lle</sup> Fanny Warmelan.

De tout homme de mer est connu mon premier,  
Tous les teinturiers connaissent mon deuxième,  
Souvent les amoureux contemplent mon troisième,  
Dans la guerre de Troie on put voir mon dernier.  
ENOL.

## Explication de la Charade du N° 22.

Le mot de la dernière charade est *Cerveau*

## Explication du mot carré.

R A S E  
A Z O R  
S O I R  
E R R E

Ont deviné la charade et le mot carré, tous les lecteurs du *Rasoir*.

## AVIS.

Les personnes allant en villégiature pourront recevoir le *Rasoir* pour 6 mois (juillet-décembre) au prix de fr. 2.25, à la librairie DESIRÉ, Passage Lemonnier, N° 25, à Liège.

L'expédition se fera régulièrement et franco par la poste.

## Annonces.

ÉDOUARD LEMAITRE

PEINTRE DÉCORATEUR,

Rue Carlier, N° 4.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.



# BALIVERNES



non bis in idem.



il nous faut jeter du lest, si nous voulons monter.



si je vote pour les Catholiques Je suis un Grélin. si je vote pour les libéraux Je suis un idiot - que faire? - Je vais battre ma femme!



- ayez toujours du papier dans vos Poches etc  
- Pourvu qu'on s'arrête assez longtemps à la prochaine station.



C'est qu'à force de rire Je vais éveiller mon voisin...



- Got dam! se laisser gouverner par des pick-pockets!

- Ces Belges sont bien heureux d'avoir des petits saints pour ministres!!



ME le notaire mettez dans le contrat que ma femme ne se laissera pas Vacciner à la nouvelle mode

franchement, docteur, est-ce que le Vaccin sert à quelque chose? quand il ne servirait qu'à nous faire... faire fortune!



qui est là Justine? - C'est une vache... Aie! c'est la grosse Ida - mais non c'est la vache à Vaccin - ah! alors faites la entrer -



Mr Cornesse se fait Vacciner avant de partir pour Bruxelles



ie! St Houbert, c'est pu bai qu'à St Marquarite!



Fumigations pour dissiper les miasmes doctrinaires.